

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2011 : N°216 : 3,00 euros

La bouche ouverte



"Pourquoi partir, alors que là je me plais !"
Alain, compagnon à Fontenay le Comte.

Alain, compagnon à St Michel le Cloucq, communauté de Fontenay le Comte.

Jean Claude :

En ce mois de février, je suis, pour la deuxième fois, de passage à la communauté de Fontenay le Comte

pour interviewer un compagnon. Lors de mon premier passage, j'avais fait la connaissance de Souza et de Vaguif, dont j'avais réalisé l'interview. Aujourd'hui c'est au tour d'Alain Sagniez que je rejoins sur son lieu de travail "Les Jouets". Un fin spécialiste à ce que l'on m'a dit. Durant quelques minutes nous faisons connaissance puis arrive le moment de l'interview...

BàO : Bonjour Alain ! Aujourd'hui je viens t'interviewer, l'article passera en mars... 2011 bien sûr. Peux-tu me dire comment tu vis à Emmaüs ? En quelque sorte, ton ressenti d'être compagnon ?

Alain : C'est-à-dire, ça fait déjà une quinzaine d'années que je connais Emmaüs en tant que compagnon. Lorsque je travaillais je me rendais souvent à Emmaüs. Puis j'ai eu une période de chômage étant en situation de demandeur d'emploi. J'ai fait des petits boulots et c'est à ce moment que j'ai fait connaissance avec le "Père Léon", de la Buissière, dans le Pas de Calais.

BàO : Tu parles du Pas de Calais, tu es né là-bas chez les "Ch'tis" ?

Alain : Oui, je suis originaire du Nord. Dans les années 70, le Père Léon s'occupait du relogement des familles expulsées à la rue pour non paiement. Dans la ville du Nord où il habitait, c'étaient les corons... (NDLR comme dans la chanson de Pierre Bachelet). Les mines n'existant plus, les maisons avaient été murées pour éviter les squats. Le Père Léon ayant l'autorisation par le Préfet de réutiliser ces corons, nous avons démolis les murs en parpaing qui obstruaient les ouvertures, puis nous avons rénové ces maisons pour loger ces familles.

BàO : Donc tu avais commencé par faire de la solidarité !

Alain : Oui, j'avais commencé à faire de la soli-



darité. Je travaillais encore, je faisais cela à mes heures perdues en bénévolat. Le siège de l'Association se trouvant en région parisienne, je m'y déplaçais souvent pour des réunions. Notre association, l'APARD, une association de réinsertion professionnelle, elle s'est battue pour obtenir la prime de Noël que l'on donne tous les ans aux personnes nécessiteuses. J'étais aussi en contact avec le Secours Catholique, le Secours Populaire, la Croix Rouge et le Resto du Cœur à Bruay en Artois.

BàO : Comment as-tu connu le Resto du Cœur ?

Alain : Dans la galère... C'est à cette époque que je retrouve un petit logement grâce à cette association. Suite à mon divorce, j'ai eu des problèmes de santé. J'avais sombré un peu dans l'alcool.

BàO : Tu n'avais pas accepté ton divorce ?

Alain : Non, c'est lorsque que j'ai connu l'association APARD que j'ai remonté la pente. Je suis même devenu le Vice Président. Avec l'association, je travaillais chez les particuliers quelques heures soit pour l'entretien des haies, pour débroussailler les arbres, nettoyer des gouttières, entretien des pelouses ou du jardinage : les choses que les gens ne pouvaient pas réaliser.

BàO : Dis moi, à cette époque, quel métier pratiquais-tu ?

Alain : A la sortie de l'école, j'ai travaillé 5 ans

dans une scierie où nous débitons le bois de nos régions. Puis après mon divorce, j'ai travaillé dans une autre scierie, là je découpais des bois exotiques, venant d'Afrique principalement. C'était autre chose car le diamètre d'un tronc pouvait atteindre les deux mètres.

BàO : *Les scieries se trouvaient dans la même région ?*

Alain : Oui dans le Nord-Pas de Calais. Comme mon père tenait une boucherie dans les Coops j'allais lui donner un coup de main. Comme bien souvent le lundi je ne travaillais pas, j'allais tuer des bêtes avec lui.

BàO : *Peux-tu me dire comment tu es arrivé à Emmaüs ?*

Alain : Je suis arrivé en 1982 dans ma première communauté à Boulogne sur Mer dans le Pas de Calais. J'y suis resté deux fois six mois. Entre les deux j'avais retrouvé du travail par l'intermédiaire de la communauté. Après mes deuxième six mois j'ai changé de communauté, je suis allé à Saint Omer.

BàO : *Donc tu restais dans ta région !*

Alain : De toutes façons j'ai fait beaucoup de communautés du Nord... Valenciennes, Roubaix, Tourcoing, Audemer. A la communauté d'Audemer, au dessus de Valenciennes, je ne suis resté que quinze jours. La communauté se situe dans un château entouré d'une rivière, il y a des hangars agricoles et des porcheries avec 70 cochons élevés par la communauté. J'arrive un week-end, il venait d'abattre une dizaine de peupliers, le responsable me dit : "J'ai un boulot pour toi il y a les souches de peupliers à enlever. Ce sont des souches importantes. Voilà une pelle et une pioche". Donc je commence le travail et j'aperçois deux tracteurs qui ne servent à rien. Les clés étant restées dessus, je commence à faire mes manœuvres. Le responsable arrive et m'interdit d'utiliser les

tracteurs pour faire ce travail. Je lui dis : "Je te rends tes outils et tu te débrouilles..."

BàO : *Dans les autres communautés, cela ce passe bien ?*

Alain : Oui, après trois ans d'alcool, j'avais décidé de moi-même d'arrêter de boire. Depuis deux ans j'ai été opéré des artères, alors il faut faire attention. Je ne bois que très rarement et encore très peu.

BàO : *Quelque chose a déclenché ce désir d'arrêter ?*

Alain : Un jour que j'avais de la tension, je me suis dit : "Il doit y avoir une raison alors il faut que tu arrêtes". Tu vois aujourd'hui, je passe devant un rayon d'alcool ça me fait rien. Depuis j'ai même réduit la cigarette, je n'en fume que quatre par jour.

BàO : *Comment Alain arrives-tu en Vendée, toi le Ch'ti ?*

Alain : C'est tout bête, quand j'étais dans le Pas de Calais je faisais toujours des bronchites. Je suis allé voir le médecin de la communauté. Il me dit : "Alain il faut que tu changes de climat". Dans quelle communauté aller ? Je regarde la carte et je tombe sur la Vendée : "Tiens je ne connais pas". Je descends jusqu'à la communauté de Bordeaux, j'y passe le week-end, ça ne me convenait pas.

BàO : *En quelle année ce changement de communauté se situe-t-il ?*

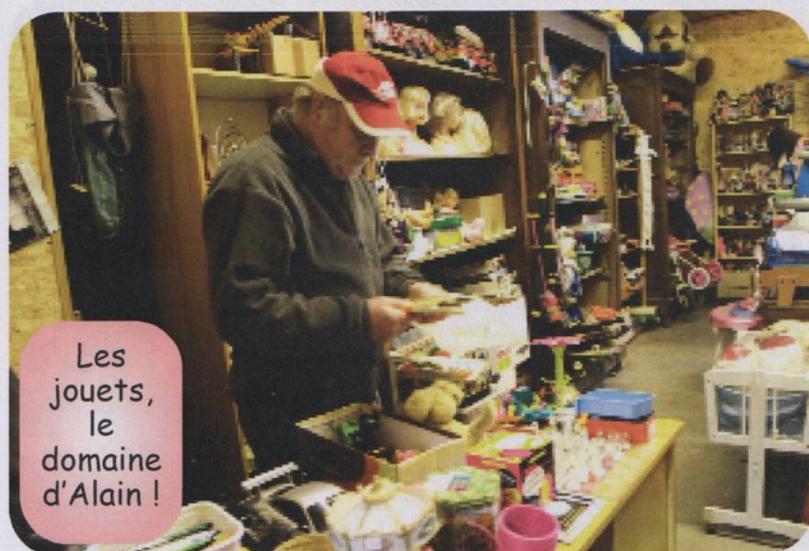
Alain : En 2000. De Bordeaux je suis allé à Poitiers à la Mataud... Là je suis resté dix mois, j'étais bien ! J'ai connu Vittorio. Quand nous recevions du gibier il me disait : "Comme tu connais bien c'est toi qui vas faire la cuisine." Mais faire de la cuisine pour 70 personnes ce n'est pas rien. Les légumes sont produits par la communauté ainsi que la viande.

BàO : *Mais comment arrives-tu à Fontenay le Comte ?*

Alain : J'ai un copain compagnon, du Nord lui aussi, qui me dit : "Tu ne veux pas changer d'air?" - "Non je me sens trop bien ici." - "Ecoute, réfléchis et tu me téléphones !". Au bout d'une quinzaine de jours je lui téléphone. "Alors tu es décidé !" Il me passe la responsable de Fontenay : "Tu as trois jours pour te décider après je n'aurai plus de place". Moi, toujours bien à Poitiers, cela m'embêtait de partir, de plus Laurent le responsable ne voulait pas que je parte.

BàO : *Pour un responsable, la perte d'un cuisinier ce n'est pas toujours simple !*

Alain : Enfin je me décide et je pars rejoindre



Les jouets, le domaine d'Alain !

dre mon copain direction l'ouest.

BàO : *Cela fait combien de temps que tu vis à Saint Michel le Clouq ?*

Alain : Sept ans que je suis là !

BàO : *As-tu un souvenir particulier dans cette communauté ?*

Alain : J'étais avec Jany la responsable pour commander de quoi faire les repas quand elle reçoit un coup de fil. La sentant décontenancée, je lui demande ce qui se passe, elle répond : "C'est Jean Christophe - le co-responsable - il est à l'hôpital de Niort". Ce n'est qu'après, qu'elle

annoncera son décès. Je lui dis : "Je prends ma journée. Avec le départ de Jean Christophe que je considérais comme mon frère je ne tiendrai pas".

BàO : *Oui, lorsque je suis venu interviewer Suzanna et Vaguif le décès de Jean Christophe venait de se produire et je sentais un certain désarroi parmi les personnes de la communauté. Et ton copain est-il encore là ?*

Alain : Non il est parti mais là je ne l'ai pas suivi. Pourquoi partir alors que là, je me plais !

BàO : *Alain après tant d'années à Emmaüs peux-tu me dire ce que tu en penses ?*

Alain : Emmaüs, déjà c'est pour aider les plus démunis et les plus souffrants... Pour nous qui venons de la rue que je connais bien, voir arriver des jeunes à la communauté... Ils ne connaissent même pas le mouvement... Je vois arriver de plus en plus de jeunes en communauté.

BàO : *Durant ces années à Emmaüs, as-tu fait des actions exceptionnelles ?*

Alain : Dans les communautés que j'ai faites, j'étais volontaire pour l'aide humanitaire. Je suis allé en Bosnie et en Roumanie.

BàO : *Tu penses rester à Emmaüs ?*

Alain : J'ai 58 ans. Je crois pouvoir prendre ma retraite à 60 ans et j'espère rester à Saint Michel le Clouq. Cela me permettra de venir aider à la communauté en tant que bénévole.

BàO : *Alain peux-tu me parler de ton enfance !*

Alain : Alors mon enfance ! Je l'ai mal vécue. A ma naissance je vivais chez mes parents. Mon père tenait une "Boucherie" et ma mère elle tenait un "Café Tabac". Nous étions six enfants. Je ne voyais pas souvent mon père, qui en plus était pompier volontaire. Il ne me restait pas beaucoup de moments

avec lui. Je manquais d'affection et à cet âge il en faut. J'ai quitté mes parents à l'âge de douze/treize ans pour vivre chez mes grands parents. Là j'ai trouvé de l'amour beaucoup avec mon grand-père et aussi avec ma grand-mère. J'ai vécu avec eux de grands moments. Je commençais à être mieux dans ma peau. Lorsque mes parents venaient chez mes grands-parents je partais. J'y suis resté jusqu'à mes dix huit ans.

BàO : *Alors à dix huit ans tu quittes tes grands parents... Que fais-tu ?*

Alain : C'est là que j'ai commencé à travailler en scierie. J'ai fait mes trois jours : là j'ai été exempté de faire mon service militaire.

BàO : *En quelle année es-tu né ?*

Alain : En 1953.

BàO : *Quelles études as-tu faites ?*

Alain : J'ai obtenu mon CAP de boucher. Je travaillais parfois avec mon père, aussi avec un cousin boucher chez des particuliers, alors quand je suis arrivé à l'école de boucher, tout ce qu'on apprenait je le savais déjà.

BàO : *Tu m'as parlé de divorce !*

Alain : Je me suis marié à 22 ans mais cela n'a duré que 6 mois. Avant le mariage nous avons vécu trois ans ensemble. C'est à ce moment que nos deux enfants, une fille et un garçon, sont arrivés. Le beau-père y est pour quelque chose dans notre divorce... Mes enfants je ne les vois plus, les seules nouvelles que j'ai d'eux viennent de ma sœur.

BàO : *Comment réagit ta famille, le fait que tu sois compagnon ?*

Alain : Ils sont contents : plutôt que de me voir dans la rue !

BàO : *Merci Alain pour ce moment convivial. A bientôt.*

(Interview réalisée par Jean Claude Duverger)

La salle communautaire à St Michel le Clouq



Niort

Bonjour. Concernant Niort, les nouveautés : ça y est, nous démarrons les travaux de construction de la salle de vente située à la Communauté à La Chaume. Les services de la ville viennent de créer une nouvelle entrée de 7 m au milieu du parking, busage, destruction de la haie séparative, pour démarrage du terrassement en début de semaine prochaine. Les compagnons se sont mobilisés, particulièrement ceux qui travaillent à la cour, pour faire une opération par le vide de l'ensemble du chantier, des parties à l'arrière et autour. C'est une surface de plus de 3000 m² qui vient d'être débarrassée entièrement par les compagnons. Merci à eux pour ce bel effort et ce beau travail dans des délais aussi courts. Les travaux de construction sont prévus sur 7 mois ; donc fin septembre nous pensons pouvoir prendre possession des lieux. Autre nouvelle : les compagnons proposent de renouveler le concours de boules fin juin, début juillet, en fonction des contraintes de chaque groupe en matière de braderies éventuelles à cette période : donc merci à chaque groupe souhaitant participer de nous prévenir longtemps à l'avance ou si vous avez des dates impossible afin de programmer une journée qui convienne au plus grand nombre. Téléphoner directement au compagnon adjoint Michel au 06 29 42 90 98. Les co-responsables et l'adjoint : **Monique, Martial et Michel.**

Laval

UN SEMINAIRE LE 10 FEVRIER :

40 personnes, compagnons, responsables et amis ont participé à cette journée voulue par notre président, Bernard Davy. L'objectif de cette rencontre exceptionnelle qui s'est tenue au gîte de Léopold à Villiers Charlemagne était de dégager un maximum d'idées le plus concrètement possible et de faire participer les acteurs du trépied aux projets de la communauté à envisager d'ici 2014.

Quatre groupes de travail ont travaillé sur les 10 thèmes proposés.

- Equipements pour faciliter et sécuriser le travail des compagnons ?
 - Pistes de recettes nouvelles ?
 - Comment mieux valoriser les dons ?
 - L'accompagnement vie des compagnons ?
 - Les compagnons, la retraite et la communauté ?
 - L'habitat des compagnons ?
 - Pistes d'économies réalisables ?
 - Quels investissements productifs nécessaires ?
 - Comment mieux valoriser les donateurs ?
 - Quelles solidarités et vers qui ?
- A l'issue des travaux de groupes les quatre rapporteurs ont présenté en réunion plénière la somme des idées collectées.

Dans sa conclusion, Bernard, exprimait sa satisfaction pour la richesse des remontées des différents groupes. Une synthèse sera effectuée en dégagant les priorités et le bureau devra proposer au conseil d'administration de notre association "Emmaüs de la Mayenne" un plan de projets chiffrés à mettre en œuvre d'ici à 2014. Nul doute que le bilan de ces travaux fera l'objet d'un retour lors de la réunion du trépied fixée au 22 mars prochain. Notre président a remercié tous les participants pour le bon travail réalisé au cours de cette journée et tout particulièrement les compagnons - un tiers de l'effectif de la communauté - qui ont apporté leur contribution en exprimant leurs souhaits et idées sur les projets qu'ils souhaitent voir mener dans les mois et années qui viennent.

Joseph



"Nous ne sommes pas des passeurs..."

Châtelleraut : les enjeux !

Au soir de ce mercredi 1 février, j'ai comme un sentiment de honte d'être là où je suis, presque au chaud devant la cheminée chez moi.

Dans la journée, à la communauté, le téléphone n'a pas cessé de sonner, très peu pour des ramassages, mais pour des appels à l'aide :

"Donnez-moi du travail, je veux être utile, autrement c'est la picole" - "Prenez-moi avec vous et comme ça, avec l'argent gagné, je pourrai payer quelques factures, acheter des couches au bébé" - "Bruno, ils vont couper mon courant, il faut m'aider par la grâce de Dieu, j'ai 2 enfants à la maison" - "Bruno, mon frigo est cassé, toute la nourriture c'est foutu, il faut m'aider" - "Le monsieur du gaz est là, il veut couper, Bruno, vite, il faut faire quelque chose !" (Discussion, promesse de règlement, le technicien lève le camp) - "C'est le 115. Combien de places pour ce soir ? - Une seule, je suis désolé."

Une famille qui débarque dans la cour à la Tour à Naintré. A la nuit, gentiment déposée par un compatriote qui s'éloigne vite fait. Que faire ? Dans la chambre pour passagers où à l'hôtel.

A toutes ces demandes, il n'a pas été possible de répondre positivement et quand à l'autre bout du fil, la personne ne comprend pas le pourquoi de la décision, je deviens parfois agressif, moralisateur ou con, alors j'ai un peu honte... parce que ce sont les plus petits, les plus précaires et je me dois d'être respectueux ! Oui c'est vrai, dans ces moments-là, je ne me m'aime pas beaucoup. Mais comment rester serein, disponible, quand les moyens financiers de la communauté ne suffisent plus à assurer l'hébergement de 130 personnes (malgré une aide par le système des ALT sur 9 logements)... ne suffisent plus à assurer le paiement des factures, à honorer divers engagements.

Depuis un peu plus d'un an, la communauté vit dans la précarité financière (15 jours de trésorerie) c'est stressant, procure des aigreurs d'estomac et en même temps nous place aux côtés de ceux et celles qui nous sollicitent. Allons-nous continuer à faire comme si de rien n'était, à nous donner bonne conscience en donnant une obole ?

Chacun quel qu'il soit, où qu'il soit, dès l'instant qu'il est à l'abri du besoin, a le devoir de s'engager, d'engager de son temps, de son savoir, de ses compétences, de son argent...

BRUNO, responsable

NOUVELLE REPUBLIQUE (86) du 9 mars 2011 :

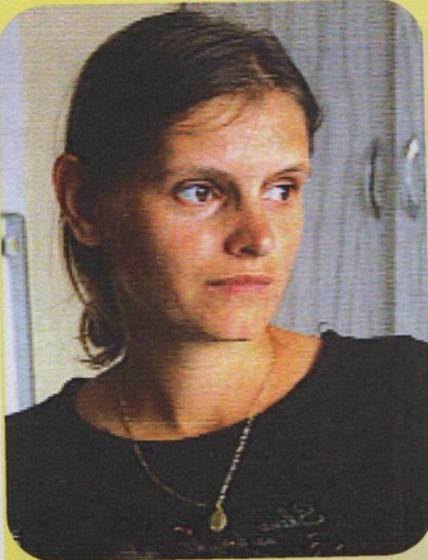
Un article intitulé : Emmaüs au bord de l'asphyxie.

Extraits : "Le problème, mais Emmaüs qui fait partie du "Collectif Migrants" l'assume totalement, c'est que l'association demeure dans la Vienne le seule structure "avec la Croix Rouge à Poitiers" à prodiguer un accueil aux étrangers sans-papiers... Bruno Pajot: "Nous ne sommes pas des "passeurs", contrairement à ce que semble penser le maire de Châtelleraut. Notre action pose des questions également dans notre propre mouvement. Nous on demande à Emmaüs de reconnaître le travail spécifique fait ici, en nous mutualisant des moyens. Notre action n'est pas source de richesse financière, certes, mais humainement, elle contribue à mettre des familles et des gens hors de danger".



MARINA : Un "exemple" d'accueil à Châtellerault...

Compagne à Emmaüs Châtellerault, originaire d'Ukraine, Marina a connu durant de longues années la clandestinité et l'errance. Aujourd'hui titulaire d'un titre de séjour en France, elle envisage l'avenir avec plus de sérénité.



Sans papiers, la vie est arrêtée. C'est comme si le futur n'existait pas. Depuis son départ d'Ukraine en 2003, Marina, 27 ans, n'a qu'une seule obsession : obtenir les documents qui lui permettront de mener une vie paisible dans le pays où elle a élu domicile. Pourtant c'est bien à la clandestinité qu'elle a été condamnée le jour où elle a quitté ses parents à la suite de "problèmes familiaux". Originaire de Lviv, une petite ville dans le sud du pays, elle se rend en République tchèque avec pour seul bagage un visa de trois mois et l'enthousiasme d'une jeune femme d'à peine 20 ans. Elle trouve du travail dans un atelier de couture mais sans papiers, elle reste à la merci de l'exploitation. "Ma patronne m'a pris mon passeport, elle ne me l'a jamais rendu." Elle demeure la cible des contrôles de la police. "Je vivais dans la peur. A chaque fois que je croisais des uniformes, je savais que mon existence était menacée." Marina est enfin victime de sa naïveté. Amoureuse d'un homme qui la quitte au bout de sept mois de grossesse, elle doit assumer seule la naissance de Thomas, son premier enfant.

Devant toutes ces impasses de la vie, elle décide de se rendre en Autriche pour demander l'asile, mais devant le refus des autorités locales de faire droit à sa demande, elle est une nouvelle fois contrainte à une existence dans l'ombre. En 2005, elle rencontre un homme qui lui propose de partir en France. Quelques jours après leur arrivée, celui-ci disparaît. Marina commence alors une vie d'errance avec son bébé entre Limoges et Poitiers. "Je vivais dans un parc toute la journée et le soir j'appelais le 115. C'était très dur. Il faisait chaud et je n'avais pas assez de lait pour mon enfant. J'étais très inquiète."

Des projets plein la tête. Grâce au soutien de plusieurs associations, elle est finalement orientée en 2007 à la communauté Emmaüs de Châtellerault. Quelques mois plus tard, elle obtient un titre de séjour vie privée et familiale. Pour la première fois depuis son départ de Lviv, la jeune Ukrainienne peut envisager le futur avec plus de tranquillité. "Aujourd'hui, j'ai des projets plein la tête. Je compte passer mon permis de conduire, trouver du travail et pourquoi pas créer un restaurant ou un salon de coiffure. Je rêve aussi d'un grand avenir pour mon fils." Pourtant, tous les six mois, la réalité de sa situation vient la rattraper. "Deux fois par an, je dois me rendre à la préfecture pour renouveler mon titre de séjour. Les autorités veulent sans doute me rappeler la précarité de mon statut. C'est vrai, parfois, j'ai tendance à l'oublier..."

Merci à "La Lettre d'Emmaüs France"

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Se former dans notre région !

La formation ! Un sujet ô combien difficile à traiter... Mais ce n'est pas une raison pour ne pas se le coltiner ! De fait, dans notre région Pays de Loire Poitou Charentes, une équipe s'y est mise depuis un à deux ans... Un premier "Livret Régional de Formation" vient de sortir... Nous vous en présentons des extraits et quelques points du débat qui suivit sa présentation lors de la Réunion Régionale du 17 février dernier aux Ateliers du Bocage...

NOTE D'INTENTION

Le Mouvement Emmaüs, au cours de son Assemblée Générale des 15 et 16 mai 2009, a souhaité affirmer l'importance de la formation comme composante de son projet politique et développer les moyens de la mettre en oeuvre.

Les groupes de la Région Emmaüs « Pays de Loire Poitou Charentes » souhaitent appuyer cette orientation et ils choisissent de la décliner à leur échelon. L'axe formation est plus particulièrement porté dans la région par le Groupe Régional de Formation qui situe son action dans le cadre de la Maison de Formation des Compagnons et des Personnes en Insertion.

Les finalités de la formation dans le Mouvement sont de tendre à ce que chacun trouve par son passage à Emmaüs, l'environnement, les moyens, le temps :

> *de contribuer à la promotion de soi tant dans le Mouvement qu'à l'extérieur.*

> *d'identifier ses savoirs, ses aptitudes, de les mettre en valeur, de les développer, de les transmettre et éventuellement de les valider.*

> *de restaurer son image de soi et de se valoriser.*

L'important est que la formation devienne attractive, qu'elle soit un lieu d'interpellation et/ou d'échanges. L'intérêt que l'on porte à la formation est aussi important que la formation en elle-même. C'est la personne qui est importante, le souci que l'on a d'elle.

Suit sur le document une note sur la Maison de Formation des Compagnons et des Personnes en Insertion (MFCPI), avant de reprendre l'état des lieux chez nous...

NOUS NE PARTONS PAS DE ZÉRO...

Depuis longtemps la formation est vivante dans la Région et s'est déclinée ou se décline encore aujourd'hui de diverses manières, toutes intéressantes. Elles se répartissent en actions spécifiques à la Région :

> *Partage d'expériences entre compagnes de communautés de la région (groupe «Paroles de Femmes»).*

> *Atelier de rencontre, d'écoute et d'échange par des activités artistiques (La Petite Moinie - Communauté Emmaüs Peupins).*

> *Formation compagnons-délégués à Moutiers sous Argenton en 2009/2010 suite à une demande du collège des compagnons.*

> *Rencontres trimestrielles de compagnons de plusieurs communautés, concernés par l'illettrisme et qui ont notamment permis la production de documents écrits (Atelier Regain).*

Et également l'accueil de formations plus généralistes, organisées par la MFCPI et destinées aux groupes de tout le territoire national :

> *Organisation et réalisation en lien avec la MFCPI d'une formation au CACES (Communauté de Laval).*

> *Formation Adaptation au poste de trieur textile (Le Relais Atlantique).*

> *Accueil d'une formation pour les téléphonistes (Communauté d'Angoulême).*

> *Salle de formation informatique de la MFCPI (Communauté de Nantes).*

> *Formation à la préparation et l'expédition de conteneurs en lien avec Emmaüs International (communauté d'Angers).*



EMMAÛS
NE PAS SUBIR
TOUJOURS AGIR



LIVRET RÉGIONAL DE FORMATION

La Formation des Compagnons
et Personnes en Insertion
en région Pays de Loire – Poitou – Charentes

Septembre 2010
1^{ère} édition

NOTRE GROUPE REGIONAL

Le Groupe Régional de Formation Pays de Loire Poitou Charentes, créé en 2008, veut amplifier encore cette réelle dynamique dans la région. Il souhaite, par son action, contribuer à ancrer la formation comme une composante naturelle et incontournable de la réalité de chaque groupe de son territoire.

Pour cela il préconise, dans chaque groupe (communauté, comité d'amis, entreprise d'insertion) :

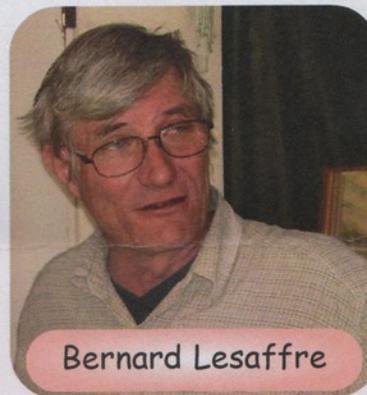
- L'inscription de l'accès à la formation dans le projet associatif.
- Une ligne budgétaire dédiée à la formation dans le budget annuel.
- Un processus d'accueil qui inclut un temps de sensibilisation à la formation en soulignant que dans les communautés, la parole du responsable vaut souvent autorisation.
- Des formations ouvertes au trépied et à l'inter-branches.

Qui fait partie du groupe régional ?

Véronique Arru et Pierre Yves Boyaval des Peupins, Denis Blouin de Laval, Jeanique Gâtillon d'Angers, Philippe Laforge de Nantes, Bernard Lesaffre d'Angoulême, Nathalie Marchais et Pia Toft de Saintes, Brigitte Darin de la MFCPI Emmaüs France.

DEBAT EN REGION

Objectif : le groupe régional doit rencontrer chaque



Bernard Lesaffre

groupe Emmaüs - quelques uns ont déjà été visités - pour pouvoir connaître les besoins de formations, orienter vers les solutions existantes et en susciter d'autres...

Au nom du groupe régional de formation Bernard Lesaffre,

responsable à Angoulême, fait appel aux volontaires pour renforcer le groupe de travail initialement créé. Il manque un représentant de la B3. Ce groupe doit faire preuve de dynamisme pour "donner envie aux responsables de susciter des envies de formation". On ne forme pas quelqu'un seulement pour la communauté mais aussi pour qu'il se redécouvre dans sa compétence.

Il est nécessaire de recenser les groupes susceptibles de communiquer un savoir. A titre d'exemple, Angoulême démarre une formation à la réparation de l'électroménager... Les Peupins ont aussi un formateur... Laval signale qu'il peut recevoir des stagiaires pour le CACES ...

Des participants insistent pour que les stages puissent être effectués dans la région au plus près des groupes d'origine. D'autres avis sont émis : la formation intègre le partage. La déconnexion permet parfois au stagiaire de redécouvrir ce qu'il est, reprendre en main sa personnalité... On travaille sur l'humain : il y a des compagnons qui veulent bouger, d'autres non. A nous de faire des formations adaptées ...

Ne pas hésiter à faire appel à des amis et à leurs compétences ...